

**Martin STOKES (ouvrage collectif sous la direction de) : *Ethnicity, Identity and Music. The Musical Construction of Place***

Oxford/Providence (USA) : Berg, 1994

**Yves Defrance**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/1237>

ISSN : 2235-7688

**Éditeur**

ADEM - Ateliers d'ethnomusicologie

**Édition imprimée**

Date de publication : 31 décembre 1995

Pagination : 245-246

ISBN : 2-8257-0537-3

ISSN : 1662-372X

**Référence électronique**

Yves Defrance, « Martin STOKES (ouvrage collectif sous la direction de) : *Ethnicity, Identity and Music. The Musical Construction of Place* », *Cahiers d'ethnomusicologie* [En ligne], 8 | 1995, mis en ligne le 04 janvier 2012, consulté le 05 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/1237>

---

Ce document a été généré automatiquement le 5 mai 2019.

Tous droits réservés

---

# *Martin STOKES (ouvrage collectif sous la direction de) : Ethnicity, Identity and Music. The Musical Construction of Place*

Oxford/Providence (USA) : Berg, 1994

Yves Defrance

---

## RÉFÉRENCE

Martin STOKES (ouvrage collectif sous la direction de) : *Ethnicity, Identity and Music. The Musical Construction of Place*. Oxford/Providence (USA) : Berg, 1994. 212 p.

- 1 Du point de vue de l'anthropologue, il paraît évident que la musique, les musiciens, les pratiques musicales et toute la charge symbolique qu'elles contiennent, peuvent jouer un rôle crucial dans la construction identitaire d'un groupe humain, quelle qu'en soit la dimension. Il est fréquent que des concours de circonstances engendrent des styles musicaux, portant en eux des marqueurs puissants de cohésion sociale. On pense immédiatement au musette à Paris, au tango à Buenos-Aires, au rebetika à Athènes, à la samba et la bossa-nova à Rio-de-Janeiro, à la salsa à New York, au fado à Lisbonne, au raï à Oran, mais aussi à la morna au Cap Vert, au reggae à la Jamaïque, au peuachivitt de Bangkok, au flamenco andalou, à la rumba zaïroise, au mbalax sénégalais, au klezmer juif, et à bien d'autres.
- 2 Combien de minorités nationales n'utilisent-elles pas leur(s) musique(s) pour fédérer leurs forces dans un combat pour leur liberté ? Même Radovan Karadzic, chef des Serbes de Bosnie, n'hésite pas à jouer de la vièle monocorde pour accompagner les ballades héroïques qu'il va chanter à ses troupes devant les caméras des journalistes occidentaux,

comme pour donner une légitimité indiscutable aux revendications culturelles qui sont les siennes.

- 3 Les ethnomusicologues le savent, eux qui ont l'occasion de mesurer, à maintes reprises sur leurs terrains respectifs, à quel point des ethnies, des villages, des familles se distinguent par leurs savoirs, leurs savoir-faire musicaux et les subtiles nuances qui les différencient. Étudier l'identité musicale, c'est soulever immanquablement le problème fondamental de l'identité propre de l'individu. Pourtant les ethnomusicologues européens semblent avoir tardé à considérer cet aspect de « l'objet musical » comme relevant de leur problématique, de leur champ d'observation et d'analyse.
- 4 D'où le mérite de Martin Stokes d'avoir réuni une dizaine d'intervenants, venus d'horizons divers pour exposer leurs recherches récentes. L'objectif avoué est d'examiner le sens que peut prendre la musique dans la construction d'identités et d'ethnicités. Fil conducteur parfois difficile à suivre dans les démonstrations, même si les contributions suggèrent, chacune à sa façon, différentes voies possibles dans la compréhension de la musique en tant que pratique sociale. L'intérêt n'en demeure pas moins constant, pour peu que l'on soit disposé à pénétrer dans des univers extrêmement éloignés les uns des autres. Un tel regroupement d'articles apporte avant tout une matière inédite, en des domaines ethniques, historiques ou géographiques variés (Pologne, Brésil, Afghanistan, Irlande, Aborigènes d'Australie, Kalasha du nord-ouest pakistanais et – pourquoi pas ? – « savoir-vivre » en Angleterre aux XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles...). Une réflexion plus générale est en outre portée sur les conditions d'une construction identitaire, sociale, ethnique, régionale ou nationale à partir de la musique. On se rend ainsi très vite compte que les processus s'avèrent à la fois complexes et comparables d'un cas à l'autre. Curieusement, les questions d'identité trouvent parfois des réponses semblables en des contextes complètement différents. C'est toute la dimension sociale qui rejaillit ici, et plus particulièrement celle du comportement de distinction, déjà observé par Pierre Bourdieu. Nos auteurs n'en sont pas encore à dégager une « théorie » de l'identité musicale – le seront-ils jamais ? –, mais gageons que cette amorce de réflexion entraînera de nouvelles confrontations d'idées.
- 5 Le lecteur trouvera des bibliographies, souvent très complètes, et un index thématique fort utile rendant cet ouvrage collectif agréable à utiliser : un ouvrage qui devrait intéresser aussi bien les anthropologues que les chercheurs travaillant dans des directions telles que les études culturelles ou politiques, le folklore, la musicologie et, bien entendu, l'ethnomusicologie.